

## Les nouveaux administrateurs

Comme chaque année, nous vous présentons les nouveaux administrateurs élus lors de la dernière assemblée générale de l'AAM. Ainsi, fin juin 2019 à Saint-Germain-au-Mont d'Or, quatre nouveaux administrateurs ont été élus pour une prise de fonction à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2020 pour un mandat de 3 ans, renouvelable 2 fois (dans la limite de 9 ans consécutifs). Il s'agit de Madame Anne Fournier et Messieurs Jean-Paul Giorgetti, Maurice Imbard et Laurent Mérindol. L'ensemble de la composition du conseil d'administration figure en quatrième de couverture.

LA RÉDACTION



**Anne Fournier**

Anne Fournier est née le 8 novembre 1956 à Dieue-sur-Meuse (55).

Après l'obtention du bac C (Mathématiques et Sciences Physiques) au lycée de Verdun, elle suit les classes préparatoires au lycée Poincaré de Nancy et intègre l'Ecole Nationale de la Météorologie au Fort de Saint-Cyr en octobre 1977 pour suivre la formation d'Ingénieur des Travaux (ITM).

Elle effectue son stage de 1<sup>ère</sup> année à la station de Nancy et le travail de recherche de 3<sup>e</sup> année à Magny-les-Hameaux.

Elle passera l'essentiel de sa carrière dans le domaine de la prévision. D'abord affectée en août 1980 à l'Alma à la Prévision Générale, au poste permanent d'analyste, elle changera dès 1982 pour le Bureau de Renseignement pour éviter les vacances de nuit.

A cette époque, le poste d'ITM fournissait à la fois les prévisions de précipitations et les prévisions routières sur l'ensemble de la France et des bulletins pour la presse nationale.

C'est aussi là que naquirent les bulletins kiosque, limités alors à l'Île de France et à quelques jours d'échéance seulement. Puis, vinrent s'ajouter des briefings aux présentateurs de télévision.

Après quelques années au poste d'exploitation, Anne prend la succession de Maurice Merlet au poste d'adjoint au chef de la Prévision en 1989.

L'événement d'importance est ensuite le transfert du Service Central d'Exploitation Météorologique (SCEM) à Toulouse à l'automne 1991 : Anne se retrouve chef de la division qui reste sur Paris et qui se consacre alors à la fourniture des prévisions météorologiques aux médias et aux bulletins concernant Paris.

Cette affectation est marquée par les contacts réguliers avec les présentateurs de télévision et l'occasion de diverses interviews. Elle est ensuite mutée au Centre météorologique de Paris-Montsouris (CDM) au poste de Directrice départemental de la Météorologie (DDM) où elle reste de février 2000 à octobre 2011, date de la fermeture de ce centre avec transfert des activités à Saint-Mandé.

Elle apprécie cette décennie en CDM où les attributions sont très variées et les contacts nombreux et enrichissants, aussi bien en interne qu'en externe. Le déménagement vers Saint-Mandé qui inclut celui de la climatologie régionale et des archives est une lourde étape. Il s'accompagne d'un très grand changement avec passage d'une activité multi-tâches et d'une équipe de petite taille dans un cadre verdoyant à un grand site en secteur urbain.

Anne s'y retrouve adjointe à la division prévision où elle va toutefois faire profiter de son expérience, prenant en charge l'équipe de prévision conseil où se retrouvent une partie des techniciens de Montsouris. Elle garde aussi la rédaction des dossiers Catnat (catastrophes naturelles) ainsi que les relations avec les Préfectures départementales et assure le suivi des besoins logistiques pour les 3 divisions d'exploitation de l'étage.

Elle y «vivra» la fin du kiosque humain puisque le passage à l'automatisation de la rédaction des textes sur les départements d'Ile de France se fera juste avant son départ à la retraite fin octobre 2018.

Hormis les activités de gestion de ces services, Anne assure le secrétariat de la commission Santé du Conseil Supérieur de la Météorologie (CSM) pendant une quinzaine d'années, occasion d'échanges passionnants avec des médecins et chercheurs.

Elle est également représentante du personnel en CAP pour les IT durant une grande partie de sa carrière, avec une interruption de quelques années. Elle est également représentante des personnels aussi au Comité Hygiène et Sécurité (CHS) de la Direction Interrégionale de l'Ile de France-Centre (DIRIC) pendant ses dernières années d'activité.

Elle adhère à l'AAM dès son arrivée à la retraite en novembre 2018. Elle y accepte l'année suivante d'être à son Conseil d'Administration et à la commission communication.

Anne s'adonne par ailleurs à ses plaisirs artistiques de musique (piano et chant choral) et à un peu de peinture. 🌈

LA RÉDACTION



### Jean-Paul Giorgetti

Jean-Paul Giorgetti est né le 1<sup>er</sup> décembre 1952 à Blida (Algérie).

Il effectue ses études secondaires à Bordeaux puis à Barcelonnette (en filière scientifique et ses études supérieures à Marseille-Provence (niveau DEUG maths).

En 1972, il rejoint l'Ecole de la Météorologie au Fort de Saint-Cyr après sa réussite au concours de technicien. Après son service militaire en 1974, il est affecté en tant que technicien «exploitation» au Centre départemental d'Ajaccio ; parallèlement, il se forme à la nivologie au Centre d'étude de la neige (CEN) de Grenoble et contribue au développement de l'activité météo-montagne qui permettra au centre de devenir point focal de la nivologie en Corse.

En 1977, il est muté en Guyane où il y travaille comme prévisionniste au centre de Rochambeau et participe en tant que météorologiste aux premiers tirs qualificatifs de lancement de la fusée européenne Ariane. Il installe des postes climatologiques sur les rivières de l'Oyapock, du Maroni et de la Mana, et participe au développement de la section « agrométéorologie ».

En 1981, il quitte la Guyane pour l'île de La Réunion. Il participe durant son séjour aux missions dans les Îles éparses de Tromelin, Europa, Juan de Nova et Glorieuses. Il collabore activement à la vie associative de la météorologie au centre du Chaudron.

En 1986, il réintègre le Centre météo d'Ajaccio où, entre autres, il reprend les activités de nivométéorologue, tout en exerçant le métier de prévisionniste sur le territoire de la Corse ; puis il se spécialise en climatologie. Il participe à la rénovation du réseau climatologique de l'île et à l'installation des premières stations automatiques du réseau d'assistance pour la prévention des feux de forêts.

Pour l'accès au grade de chef technicien, il présente un mémoire sur la qualité et l'optimisation du réseau climatologique en Corse.

Son goût pour la communication l'amène à écrire de nombreux articles pour la presse locale et à développer des produits de communication météorologiques pour valoriser le climat de son île. Il développe les expositions, intervient dans les écoles, et participe régulièrement à des émissions télévisées.

En 2002, il est muté aux TAAF où il effectue une mission de 9 mois aux Kerguelen en tant que chef de station.

À son retour à Ajaccio, il est nommé, en 2003, adjoint au délégué départemental de la Haute-Corse (Bastia). Il se spécialise dans le domaine de la formation en météo marine, organise des « Navistage » pour la Fédération de la plongée sous-marine en Corse, pour la Direction régionale de la Jeunesse et du Sport de Corse et pour l'Union des Ports de Plaisance de la Corse.

En 2007, il est nommé à Ajaccio à la fonction d'ingénieur commercial en charge du territoire de la Corse. Entre autres, à ce titre, il développe des coopérations commerciales étroites avec les principales instances administratives et commerciales de l'île et participe à des missions Inter-Régionales avec l'Italie.

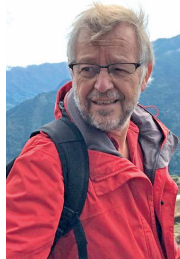
Durant ses activités professionnelles, son engagement syndical l'amènera à être membre des commissions techniques paritaires régionales, des commissions administratives paritaires des instances nationales ainsi qu'à participer, en tant qu'élu des personnels, au Conseil d'Administration de Météo-France.

En 2015, il fait valoir ses droits à la retraite, et exerce depuis la fonction d'observateur météorologique bénévole sur le domaine viticole de Paviglia à Cauro où il réside avec son épouse Jacqueline et sa fille Angela (11 ans).

Cette même année, il rejoint l'association des anciens de la météo (AAM) et en devient membre du conseil d'administration en 2020. Retraité, fidèle à sa devise « *faites ce que vous pouvez, avec ce que vous avez, là où vous vous trouvez* », il poursuit ses nombreuses activités sportives (adepte de tennis, de footing et de randonnées en montagne, il est aussi amateur de voile et prend toujours plaisir à caboter le long des côtes de la Corse) et culturelles (notamment, il publie aux éditions A. Piazzola « *le temps des îles* », un ouvrage relatant une partie de son parcours météorologique, ouvrage illustré par ses propres gravures ; il dirige depuis 2015 une chorale liturgique à Porticchio et anime un atelier de chant pour des professeurs des écoles d'Ajaccio. Il suit, depuis 2017, les cours de la classe de chant lyrique du conservatoire régional de musique et danse d'Ajaccio.

Il participe activement à la vie associative de son village et a créé le site Internet [www.canaghja.com](http://www.canaghja.com) qu'il contribue à faire vivre. 🌈

LA RÉDACTION



**Maurice Imbard**

Maurice Imbard est né le 15 novembre 1952 à Romans-sur-Isère dans la Drôme.

Après ses études secondaires et un baccalauréat E (Mathématique et Technique), obtenu dans sa ville natale, il poursuit sa scolarité en classe préparatoire scientifique à Clermont-Ferrand. Il intègre l'Ecole Nationale de la Météorologie en 1974 en tant qu'élève ingénieur des travaux. Durant ces trois années, il suit un enseignement théorique au Fort de Saint-Cyr, une formation technique sur l'aérodrome de Montélimar-Ancône et aux services régionaux Centre-est à Bron. Son rapport de fin d'étude, réalisé à la Direction des Etudes et Recherches d'EDF à Chatou en banlieue parisienne, porte sur « L'étude de quelques épisodes de forte pollution au voisinage de la centrale thermique de Porcheville ».

De 1977 à 1983, Maurice Imbard est ingénieur des travaux au service Etudes Spéciales du Service Central d'exploitation Météorologique (SCEM) à Paris-Alma. A ce poste, sous la direction de Raymond Jalu et d'Hervé Gland, puis sous celle de Bernard Strauss, il réalise rapports et études d'impact sur l'environnement pour répondre aux besoins d'établissements et d'organismes publics ou para-publics. Dans ce cadre, il participe aux campagnes de mesures à méso-échelle faite par l'équipe 4M de l'Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques (EERM) de Magny-les-

Hameaux sur les futurs sites des centrales nucléaires à Belleville-sur-Loire, Chooz, Tournus... Enfin il développe un premier modèle numérique de transport de polluant appliqué aux déplacements des pollens dans le sud de la France et, en collaboration avec Daniel Martin, aux trajectoires des panaches de l'Etna.

De 1984 à 1990, il rejoint le Centre de Recherche en Météorologie Dynamique (CRMD) de l'EERM et travaille au projet Périidot avec Régis Juvanon du Vachat, Alain Joly et Jean-François Geleyn. Le modèle de prévision du temps, Périidot, avec une résolution d'échelle fine pour l'époque (30 km de maille) sur un domaine limité à la France, deviendra opérationnel à la fin des années 80. Maurice collabore par la suite au projet Arpège pour lequel, avec Michel Rochas, il travaille sur le schéma numérique semi-lagrangien. En 1990, il devient ingénieur des travaux divisionnaire.

Ne souhaitant pas suivre le CRMD sur le nouveau site de la Météopole à Toulouse, Maurice Imbard intègre une équipe de recherche en océanographie dirigée par Pascale Delecluse au Laboratoire d'Océanographie Dynamique et de Climatologie (LODYC), aujourd'hui le LOCEAN, installé sur le campus de Jussieu à Paris. De 1991 à 1999, mis à disposition par Météo-France, il participe au développement d'un modèle d'océan, OPA, qui dans sa version globale, baptisée ORCA puis NEMO, couplé à un modèle d'atmosphère français comme Arpège ou LMDZ, puis à un modèle de glace de mer, participera aux premières simulations françaises pour l'étude du climat, de sa variabilité et de son évolution (1995). Plusieurs prix récompenseront les équipes impliquées dans ces travaux.

En 2000, de retour à Météo-France, il occupe le poste de Délégué départemental pour les Yvelines (DDM78) à Trappes

jusqu'en 2003, date à laquelle il rejoint la Direction des Développements et des Services Régionaux (DSR). Là, il contribue à la coordination entre les régions météorologiques menée sous la responsabilité du directeur adjoint de Météo-France, Claude Duée, et d'Emmanuel Choisnel. La période 2008-2011 amorce une lourde réorganisation de l'établissement Météo-France. Maurice Imbard participe à DSR à cette opération en travaillant sur la redéfinition des tâches entre les différents sites et services locaux, régionaux et nationaux.

En 2011, Maurice Imbard part au Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie (MEDDE), aujourd'hui le MTES. Succédant à Daniel Martin, il occupe le poste de Chargé de mission changement climatique au Service de la recherche et de l'innovation (CGDD/DRI). Il retrouve au ministère plusieurs anciens collègues météo, Isabelle Benezeth, Vincent Pircher, Nicolas Beriot, Jérôme Duvernoy... Dans le cadre de sa mission, il anime deux programmes de recherche, le programme Gestion et Impacts du changement climatique (GICC) piloté et financé par le ministère et le volet français du programme européen ERA-Net Circle2. Il occupera encore ce poste durant l'année cruciale où se tiendra la 21<sup>e</sup> conférence des parties au Bourget (COP21) en 2015.

Maurice Imbard fait valoir ses droits à la retraite en mai 2017 et à cette même date adhère à l'AAM, puis rejoint un peu plus tard l'équipe de la Délégation AAM Île de France animée par Jean Tardieu.

Il mène désormais une retraite active, partagée entre randonnées pédestres, voyages, lectures, petits enfants et actions associatives, notamment à l'AAM. 🌈

LA RÉDACTION



### Laurent Mérindol

Laurent Mérindol est né le 21 mai 1957 à Voiron.

Après un bac scientifique, il rejoint l'université de Grenoble en tant qu'élève professeur de mathématiques. Il exerce quelques années la fonction de maître auxiliaire dans l'académie de Grenoble.

Après une saison en tant qu'accompagnateur en moyenne montagne et animateur de ski de fond dans une structure du plateau ardéchois, sensibilisé à la prévision météo par ces activités de plein air et voulant se rapprocher de la région grenobloise, il passe en avril 1983, le concours de technicien de la météorologie proposé par la direction de la météorologie nationale.

Reçu, il rejoint en octobre 1983 l'Ecole Nationale de la Météorologie (ENM) sur le site de Toulouse, dans des locaux alors encore presque neuf. C'est la deuxième ou troisième promotion depuis l'ouverture sur le site de Toulouse.

Après son cursus scolaire à l'ENM entant que technicien (filiale exploitation), sa première affectation est le Service Central d'Exploitation Météorologique (SCEM) à Paris-Alma, pour un peu plus d'une année.

Il rejoint ensuite le Centre Météorologique Interrégional de Lyon, sur un poste de transmissionniste. Dès la sortie de l'école, il assume des responsabilités syndicales et prend une part active au conflit de 1989 qui oppose les personnels

de la météo à la Direction de la Météorologie Nationale et à son ministère de tutelle.

Il rejoint le Centre d'études de la neige (CEN) en 1989 dans l'équipe Météorologie et Montagne où il participe au développement de la chaîne de prévisions nivologiques via le module SAFRAN.

En parallèle, Laurent poursuit une activité syndicale l'amenant à assurer des mandats dans différents comités techniques (CTP/central, CTP/ CNRM, ... ) .

Dès la fin des années 90, il participe à la formation des pisteurs secouristes, avec des stages à Chamonix, Tignes ou d'autres stations de sports d'hiver. Il prend sa retraite en octobre 2018 et adhère à l'AAM.

En 2019, il accepte de s'engager plus avant dans l'association des anciens de la météo en se présentant à l'élection au Conseil d'administration. 🌈

LA RÉDACTION